

Borrowed Light

de Tero Saarinen



Chorégraphie : Tero Saarinen

Musique sacrée des Shakers
Arrangements : J. Cohen
Son : H. Iso-Ahola

Dir musicale: J. Cohen et A. Azéma

Lumières et scénographie:
M. Kunttu

Costumes : E. Turunen

Danseurs de la Tero Saarinen Company :
Satu Halttunen, Henriki Heikkila, Annika
Hyvärinen, Carl Knif, Sini Lansivuori,
Pekka Louhio, Maria Nurmela & Hekki
Vienola.

Chanteurs de la Boston Camerata : Anne
Azéma, Carolann Buff, Suzan Consoli,
Daniel Hershey, Joël Nesvadba, Camila
Parias, Ryan Turner & Donald Wilkinson.

Durée : 1 h 10



Une lueur provient d'une haute fenêtre, on devine des ombres assises autour du plateau et un personnage de dos, debout, au milieu. La silhouette au centre devient plus visible. C'est une femme, elle amorce un mouvement : une ample respiration qui l'élève un peu ; elle se projette dans un grand pas, le bloque, recommence. Son geste est rythmé, on entend son pied qui rebondit au sol. Une mélodie simple chantée par la voix cristalline d'une soprano s'élève, un hymne. Ce dialogue assez magique entre pulsations corporelles et chant caractérise toute la pièce. Borrowed light tisse avec bonheur une musique *a cappella* et une danse qui semble l'impulser autant qu'elle la scande.

Les chants appartiennent au répertoire sacré - très largement inédit - des Shakers* : les solos alternent avec les duos, mixtes ou non, les chœurs masculins (deux ténors & deux barytons) avec les chœurs féminins (trois sopranos & une mezzo), le silence avec les chorus. Les chanteurs et les danseurs accompagnent parfois les voix en martelant le plateau avec leurs pieds ou en tapant dans leurs mains. Les vingt superbes cantiques et airs de fête réunis dans la pièce sont au cœur même de son propos.

La lumière aussi joue un rôle majeur. Le plus souvent, c'est une lumière qu'on dirait "naturelle" ; subtilement dosée, apparemment sans effet ; elle guide le regard du spectateur vers le visage de celui qui chante et vers ceux qui dansent. Parfois au contraire, elle crée l'illusion. Dans une scène on voit les personnages monter sur des tables puis en dépasser les bords pour marcher dans le vide ; en réalité ils cheminent sur des podiums en gradins, on le comprend quand le contraste entre nuit et lumière blanche

s'estompe. La qualité de cette lumière rappelle, comme toute la scénographie, que les Shakers étaient pragmatiques et qu'ils avaient réfléchi à la disposition des maisons, à l'organisation de l'espace et à l'orientation des ouvertures pour que le jour éclaire utilement leur travail.



La chorégraphie rapide et tonique, collective et efficace, évoque leur manière de vivre et leurs créations artisanales : les Shakers avaient conçu un mobilier résistant et fonctionnel dont les formes élégantes ont inspiré bien des designers. La danse est sobre, gaie, toute entière en lignes claires, élans et rebonds. Les huit danseurs, quatre hommes et quatre femmes

qui tiennent des rôles comparables, partagent souvent les mêmes pas. Tous chaussés de "derby" lacés noirs, tous vêtus de noir, ils forment une famille. Tous assurent des appuis solides, sur des pieds parallèles assez écartés ; leurs mouvements partent du bassin ou du plexus ; les corps s'abandonnent à chaque impulsion ; les bras s'envolent dans l'élan, les basques des manteaux et les volants des jupes aussi. Les costumes - de longues redingotes sur des pantalons à tablier pour les hommes, de larges jupons sur des hauts ajustés pour les femmes - assortissent à de lourds tissus feutrés des tulles fins et transparents ; bien que sophistiqués, ils donnent une image de modestie ; bien que noirs et à peine gansés de clair, ils n'ont rien de triste ; ils amplifient chaque geste, ils dansent ; toutes les tenues sont marquées à la taille par des ceinturons de cuir largement utilisés dans les portés ou dans les équilibres en opposition. Les unissons et les ombres très nettes projetées sur le tapis blanc accentuent les gestes et les déplacements. Une élégance raffinée pour dire la rigueur !



La scénographie et l'écriture chorégraphique mettent en exergue l'égalité entre hommes et femmes, comme elles marquent l'égalité entre chanteurs et danseurs. Ils évoluent tous sur l'ensemble du plateau, sans hiérarchie.

Dans cette pièce tout est ample, fervent, magnifique. Les voix et les corps qui expriment l'allégresse sont aussi pudiques qu'engagés. Ils donnent une impression exceptionnelle de puissance collective, de bonheur et d'enthousiasme communicatifs.



L'oeuvre est marquée par la patte très personnelle de Tero Saarinen : on y retrouve son goût pour la musique "live" et pour la présence conjointe des chanteurs et des danseurs sur le plateau, sa quête des sources, son jeu avec les déséquilibres/équilibres, son choix de formes luxuriantes pour dire la rusticité et son appel aux esthétiques monochromes pour exprimer la joie. Difficile de voir "Borrowed Light" sans repenser à "Hunt"^{**}, ou à "Mariage"^{***}. Impossible, après avoir fait ces rapprochements, de ne pas les écarter aussitôt pour saluer l'originalité profonde de "Borrowed Light" : un chef d'oeuvre servi par de superbes interprètes.

Notes :

**La communauté protestante des Shakers est proche de celle des Quakers ; née dans les Cévennes après la révocation de l'Edit de Nantes, elle a franchi l'Atlantique un siècle plus tard après une escale anglaise. Elle n'est plus constituée aujourd'hui que de quelques personnes que Tero Saarinen a rencontrées avant de créer sa pièce.*

*** "Hunt" est un solo qui offre une version pleine d'énergie et pureté du "Sacre du printemps" ; créé en 2002, il a été réalisé en coopération avec l'artiste multimédia Marita Liulia, comme "Borrowed light", il a été mis en lumière par Mikki Kunttu.*

**** "Mariage" , version très personnelle des "Noces" de Stravinsky, mettait sur scène en 2007 quatorze danseurs du Ballet de Lorraine et un ensemble de musiciens et chanteurs solistes de l'Opéra de Nancy.*

